

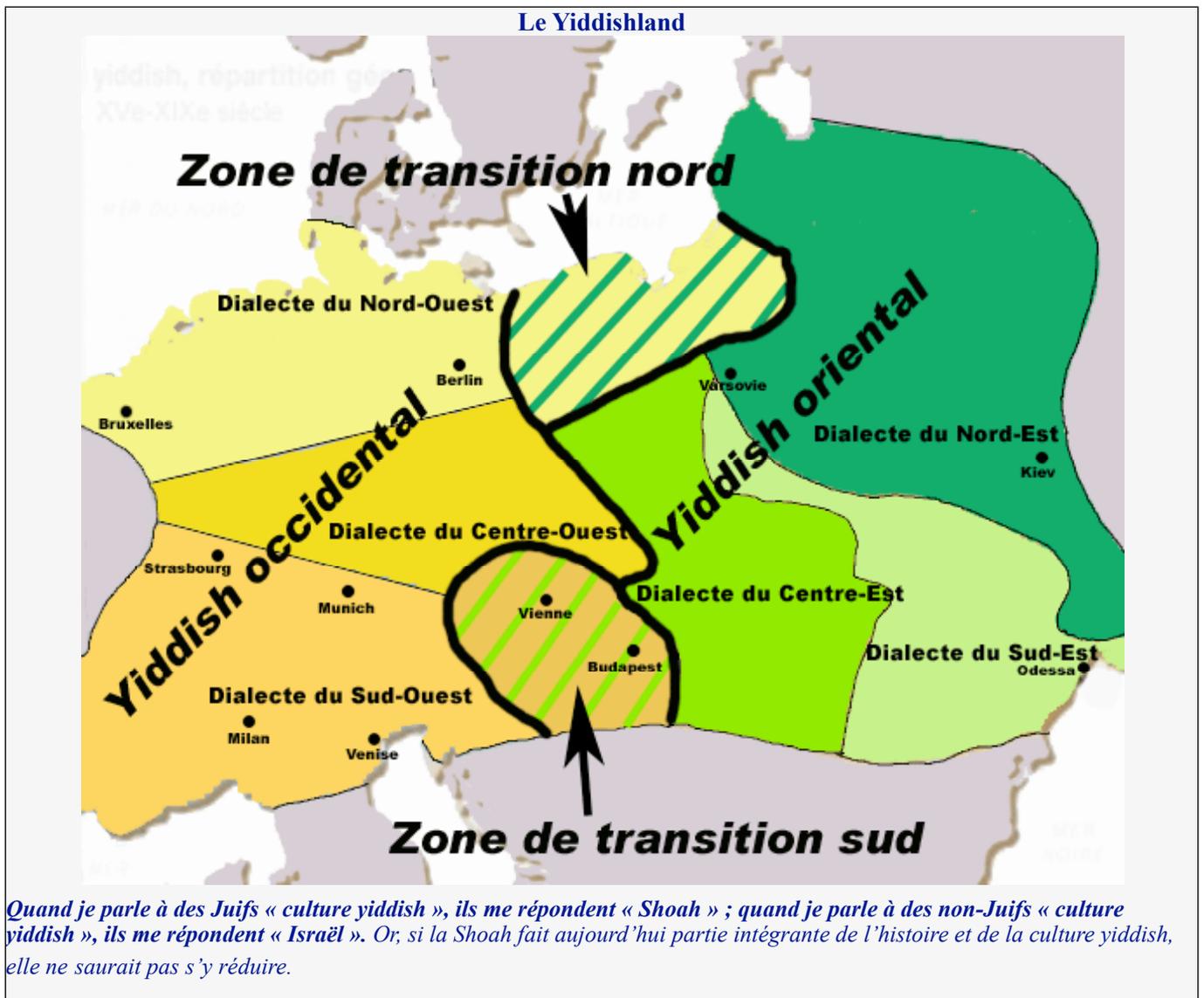
de la pluriculturalité ou d'une culture plurielle

Les avancées en France ne manquent pas : *Félix Castan, Claude Sicre, Bernard Cerquiglioni, Henri Meschonnic* ont tous contribué à ce que les nombreuses langues de France se mettent à exister dans les pensées et deviennent réalité, passant outre les procès qui leur ont été faits dans les temps où on frappait les enfants qui à l'école persistaient à parler « patois ».

Aujourd'hui, au Ministère de la Culture, il existe une Délégation de la langue française ET des langues de France mais il reste encore du chemin à parcourir par l'ensemble de la population pour se réapproprier les richesses tenues au silence, vouées à l'ostracisme.

Ce qui n'empêche pas les langues de France d'être à l'honneur à certains endroits, à certains moments et au dialogue interculturel de s'épanouir.

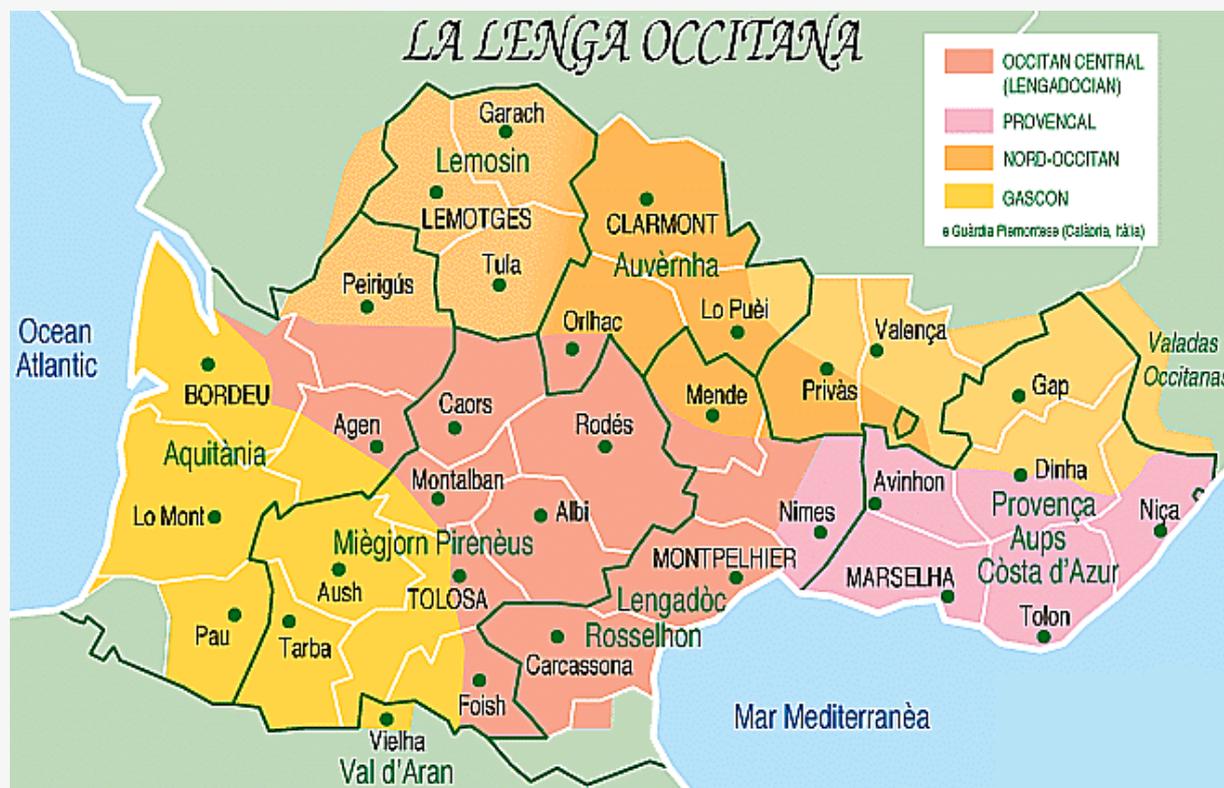
C'est le cas à *Douarnenez*, où tous les ans a lieu le festival de cinéma de cultures minorisées. En 1999, celui du Yiddishland a vu des Bretons et des Juifs originaires de la culture yiddish discuter sur la langue, la place de la femme, la télévision multilingue, les traductions, la transmission, la standardisation de la langue, les contenus de la culture, avec une richesse de points de vue et un enthousiasme difficile à oublier.



Au contraire de ce que l'on aurait tendance à croire, le dialogue interculturel n'a pas besoin de similitudes ou de croisements de parcours historique ou géographique pour être possible. Notre humanité s'exprime par des intérêts communs - éducation, transmission, valeurs - des thèmes transversaux.

L'apprentissage du dialogue interculturel passe par la réappropriation des richesses linguistiques et culturelles de France, le questionnement sur la place qu'elles occupent, sur la relation que l'on entretient avec elles et la promotion de leurs interactions dans l'espace national. Ce cheminement « tisseur de liens » peut se révéler précieux pour la création d'outils efficaces dans la lutte contre l'exclusion et le racisme et pour l'apprentissage de la paix.

Quand je parle à des Cévenols « occitan ou langue d'oc », ils me répondent « patois ». Quand je parle « occitan » à un Français lambda, il me répond « connais pas ». Le lien entre les différents parlers occitans ne se fait pas. En attendant que la langue disparaisse, chacun campe sur le parler de sa vallée.



Malgré les écoles Calendrettas, malgré les différents groupes militants, « l'homme de la rue » ne voit pas d'intérêt dans « cette langue rurale, poussiéreuse, véhiculant des concepts arriérés, incompatibles avec le progrès » et puis « il faut s'ouvrir à l'homme universel, bien plus intéressé par l'anglais ou le japonais » parce qu'« il faut bien aller de l'avant » et que « on n'a pas le temps de tout faire ».

Nous organisons les activités de l'association en cohérence avec nos préoccupations et nos objectifs. En analysant les stéréotypes qui nous forment, en découvrant les éléments constitutifs des identités, les nôtres et celles des autres, en déconstruisant les mythes nationaux tels que l'on nous les apprend à l'école en Histoire, en dévoilant les mécanismes d'exclusion et leurs enjeux, pour ce qui est des idées. En mettant plusieurs générations en présence, en essayant de parler plusieurs langues en même temps et dans le même lieu pour ce qui est de la conception de la semaine. En les faisant danser, chanter, lire des oeuvres de leurs cultures et de celles de leurs voisins pour ce qui est des activités.

C'est ainsi que nous avons créé les rencontres interculturelles de Bréau – Le Yiddishland à la rencontre des Cévennes – en donnant les moyens à ce que monde yiddish, monde cévenol et monde occitan fassent connaissance, se découvrent, se lient.

